

<http://www.dechargelarevue.com/I-D-no-411-Dans-l-ecume-des-jours.html>



I.D n° 411 : Dans l'écume des jours

- Le Magnum - Les I.D -

Publication date: jeudi 20 septembre 2012

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

Le poète et son préfacier

Patrick Werstink (à gauche) et Jean-Louis Rambour

sur le Marché de la poésie de Paris (juin 2012)

Abrupte, allusive, voire abstraite : la poésie de **Patrick Werstink** est avant tout une pensée en action, occupée dans *Les Jours d'écume* (Corps Puce éd.) à formuler *des certitudes précaires*, suivant le titre de son premier livre (*polder* n° 143). Et le poète d'arpenter en conséquence ce territoire des Grandes Questions familier aux philosophes, auxquels il ne répugne pas d'emprunter le lexique : - ah ! *le non-être à l'éternelle blancheur...!* - , se situant en cette position surplombante et volontiers désespérante d'où microcosme et macrocosme s'équivalent, où l'image du sable ou de l'écume s'impose pour rendre compte de la fragilité de toute chose, de la nature humaine comme des rochers solubles :

Poignée de sable

des moments heureux

soubresaut du grand balancier

Inoubliable découverte

de chaque jour

qui s'évapore

avec le métal liquide

qui lui a donné naissance

Était-ce trop grand pour toi ?, s'interroge-t-il dans le vers final, dont on ne sait s'il renvoie à la vastitude inépuisable du monde, ou sur l'énormité d'une entreprise, dont on ne peut nier qu'elle charrie parmi ses pépites des scories d'une poésie d'un autre âge. Telles ces rimes intérieures faiblantes : *plus de galiote (?) qui flotte, rien sur la grève ne rêve*, et où sans surprise *impavide* appelle *le vide*. Et depuis quand n'avions nous été effleurés de *l'haleine d'un zéphyr* !

Ces naïvetés agacent ; mais l'intérêt de cette poésie est ailleurs, dans cette manière de développement où les poèmes se font un écho les uns les autres, s'enchaînent et s'enrichissent grâce au procédé qui consiste à réemployer une formule déjà utilisée dans une page précédente. Soit, un extrait de poème, d'une lumineuse simplicité, toute imprégnée de l'inéluctable :

Les clés du jardin

sont dans ta poche

Chaque aube devient vitale

aussi prompte à oublier

qu'à te sourire

A la périphérie du néant

loge la fête du réel

ta brûlure culminante

son paysage de passion

Deux vers de ce texte seront bientôt repris, à une retouché près : *Chaque aube devient vitale / sachant que rien ne reste*, distique répété un peu plus loin et à nouveau retouché, qui sonne alors comme impératif poétique :

Nous devons tout faire

même si rien ne reste

(Pourquoi pensè-je tout d'un coup à notre agitation de mouche sur la Toile ? Et à l'[I.D](#) précédent, du même coup...)

Repères : Patrick Werstinck : *Les jours d'écume*. Préface Jean-louis Rambour. Editions [Corps Puce](#) . (27 rue d'Antibes - 80090 - Amiens) - 110 p. 10 Euros

Encore disponible, du même auteur : *Les certitudes précaires*. [Polder](#) 143. - 6 Euros, à l'adresse de la revue, 4 rue de la Boucherie - 89240 - Eglény